

European Parliamentarians' Joint Letter to President El Sisi for the Release of Egyptian Political Prisoners Amidst COVID

European Parliament leads: Maria Arena (S&D), Mounir Satouri (Greens/EFA)

French National Assembly leads: Mireille Clapot (LREM), Marguerite Deprez-Audebert (MODEM)

Available Languages

English	1
Français	3
Deutsch	5
Italiano	7
Español	9
العربية	11

English

October 21, 2020

President Abdel Fattah Al-Sisi
Arab Republic of Egypt
Cairo, Egypt

Dear President Abdel Fattah El Sisi:

We write this letter to express our grave concern about the continued detention of prisoners of conscience in Egypt. Particularly at a time of aggravated health risks due to the COVID-19 pandemic, we urge you to prioritize the human rights of detainees and immediately release those unjustly detained.

Despite these risks, we note the continued detention of a number of human rights defenders, lawyers, political activists, and other prisoners of conscience in Egypt. Among these we note the continued pre-trial detention of political activist **Ramy Shaath**, who has been held for more than a year without charge. We note the continued detention of activist **Alaa Abdel Fattah**, whose sister **Sanaa Seif** was detained while she and her family attempted to make a complaint to the Public Prosecution about an assault they suffered in front of Tora prison. We also note the continued detention of human rights lawyers **Mohamed el Baqer**, **Zyad el Elaimy**, **Mahienour el Massry**, **Haitham Mohamedeen** and **Ibrahim Metwally**, researchers **Patrick Zaki** and **Ibrahim Ezz el-din**, and journalists **Esraa Abdelfattah**, **Solafa Magdy**, **Hossam al-Sayyad** and **Mahmoud Hussein**. We note that these are but a few of the many prisoners of conscience held in Egyptian prison at risk to their lives. We recall the preventable deaths this year of musician **Shady Habash** and US citizen **Mustafa Kassem**, both as a result of medical negligence while in detention.

A joint [statement](#) issued by the World Health Organization, the UNODC, the OHCHR, and UNAIDS issued in May called for releases in order to mitigate overcrowding in prisons, and an April OHCHR [press briefing](#) reiterated this call to Egypt directly. The statements called for the release of any held in pre-trial detention, of which there may be thousands, as well as of any who may be released without posing a risk to public safety. The continued spread of the COVID-19 virus, which risks exacerbation by a failure to adopt these recommendations, poses a serious risk to global public health and safety--a grave concern for all of our governments.

Rather than carry out the necessary releases to ensure the safety and respect of rights for prisoners, your government has placed additional restrictions on the prison population, limiting access to prisoners, restricting critical information from being shared with families, and renewing detention periods without proper hearings. The extreme overcrowding and lack of access to health care present in the prison system creates a dire situation, and news of COVID-19 cases among prison workers has emerged.

Our respective countries have long shared partnership with Egypt based on mutual interests and values. Ensuring fundamental rights and freedoms as enshrined in the Egyptian Constitution and the international human rights treaties to which we are all signatory is essential to this partnership. Continuing to hold prisoners of conscience undermines not only our shared interests, but the bedrock of our shared relations. As European parliamentarians and representatives deeply invested in the relationship between our countries and Egypt, we take this unfortunate occasion to point out that violations of human rights are neither necessary nor productive for establishing security and stability. Rather, continued violations of human rights, such as those we have outlined in this letter, fundamentally undermine healthy state-society relations that form the bedrock of stable governance.

With these interests in mind, we ask you to release Ramy Shaath, Alaa Abdel Fattah, Sanaa Seif, Mohamed el Baqer, Ziad el Elaimy, Mahienour el Massry, Haitham Mohamedeen, Patrick Zaki, Ibrahim Ezz el-din, Ibrahim Metwally, Esraa Abdelfattah, Solafa Magdy, Hossam al Sayyad, and all unjustly detained prisoners of conscience. We further ask you to limit the use of pretrial detention to a measure of last resort and to cease repeated detention of journalists, political

activists, and human rights defenders, as per the [24 August joint statement from 12 UN Special Procedures to Egypt](#), and recommendations from the UNODC, WHO, OHCHR, UNAIDS, and others regarding best practices for reducing overcrowding in prisons during a pandemic. We also urge you to end reprisals against human rights defenders advocating for the release of political prisoners. This includes Bahey eldin Hassan, one of Egypt's most prominent human rights defenders, who recently received a 15-year-jail sentence in absentia for his peaceful criticism of the Egyptian government.

Sincerely,

Français

21 octobre 2020

Président Abdel Fattah Al-Sisi
République Arabe d'Egypte
Le Caire, Egypte

Monsieur le Président Abdelfattah al-Sissi,

Nous vous adressons cette lettre afin d'exprimer notre profonde préoccupation au sujet du maintien en détention de prisonniers d'opinion en Egypte. Tandis que les risques sanitaires sont aggravés par la pandémie de COVID-19, nous vous exhortons de donner la priorité aux droits humains des détenus et de libérer immédiatement ceux dont la détention est arbitraire.

Malgré ces risques, nous constatons qu'un nombre important de défenseurs des droits humains, avocats, militants politiques et autres prisonniers d'opinion demeurent en détention en Egypte. Nous relevons notamment que la détention provisoire du militant politique Ramy Shaath se poursuit depuis plus d'un an sans inculpation. Nous notons la détention continue de l'activiste Alaa Abdelfattah, dont la soeur Sanaa Seif a été détenue alors qu'elle et ses proches tentaient de porter plainte auprès du Procureur général pour une agression dont elles ont été victimes devant la prison de Tora. Nous observons également le maintien en détention des avocats de défense des droits humains Mohamed al-Baquer, Zyad el-Elaimy, Mahienour el-Massry, Haitham Mohammadein et Ibrahim Metwally, des chercheurs Patrick Zaki et Ibrahim Ezz el-din, ainsi que des journalistes Esraa Abdelfattah, Solafa Magdy, Hossam al-Sayyad et Mahmoud Hussein. Nous soulignons que ceux-ci ne sont que quelques-uns des nombreux prisonniers d'opinion détenus au péril de leurs vies dans les prisons égyptiennes. Nous rappelons les décès évitables cette année du musicien Shady Habash et du citoyen américain Moustafa Kassem, tous deux suite à la privation de soins médicaux adéquats en détention.

En mai 2020, une [déclaration commune](#) de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), de l'ONUDC, du Haut-Commissariat de l'ONU pour les Droits humains (HCDH), et de l'ONUSIDA appelait à des remises en liberté de détenus pour réduire la surpopulation carcérale; le porte-parole du HCDH avait déjà adressé cet [appel spécifiquement à l'Egypte](#), en conférence de presse en avril. Ces déclarations appelaient à la remise en liberté des personnes en détention provisoire, qui peuvent se compter en milliers, ainsi que de tout détenu pouvant être libéré sans poser de risques graves à la sécurité publique. La propagation continue du COVID-19, qui risque d'être exacerbée par le refus de mettre en oeuvre ces recommandations, pose un risque sérieux à la santé publique et la sécurité mondiales, ce qui inquiète vivement tous nos gouvernements.

Plutôt que de procéder aux libérations nécessaires pour garantir la sécurité des prisonniers et le respect de leurs droits, votre gouvernement a imposé des restrictions supplémentaires sur la population carcérale, limitant l'accès aux détenus, restreignant l'accès de leurs familles aux informations vitales sur ces personnes, et renouvelant leurs périodes de détention sans véritables audiences judiciaires. L'extrême surpopulation et le manque d'accès aux soins médicaux dans les lieux de détention et prisons ont créé une situation dramatique, et des informations sur des cas de COVID-19 parmi le personnel carcéral ont émergé.

Nos pays respectifs et l'Union européenne nouent depuis longtemps des partenariats avec l'Egypte fondés sur des intérêts et valeurs partagées. Il est crucial à cet égard de faire respecter les droits et libertés fondamentales inscrites dans la Constitution égyptienne et les traités internationaux portant sur les droits humains auxquels nous sommes parties. Le fait de continuer de maintenir en détention des prisonniers d'opinion, contrevient non seulement à nos intérêts communs mais aussi au fondement de nos relations. En tant que parlementaires nationaux et européens profondément investis dans les relations entre nos pays et l'Egypte, nous saisissons cette occasion malheureuse pour souligner le fait que les violations des droits humains ne sont ni nécessaires ni productives en vue d'assurer la sécurité et la stabilité. Au contraire, les violations continues de ces droits, telles qu'évoquées dans cette lettre, mettent gravement en péril les relations saines entre Etat et société, qui constituent la base d'une gouvernance stable.

Ayant à l'esprit ces intérêts, nous vous demandons de libérer Ramy Shaath, Alaa Abdelfattah, Sanaa Seif, Mohamed al-Baqer, Zyad el-Elaimy, Mahienour el-Massry, Haitham Mohammadein, Patrick Zaki, Ibrahim Ezz el-din, Ibrahim Metwally, Esraa Abdelfattah, Solafa Magdy, Hossam al-Sayyad et tous les prisonniers d'opinion injustement détenus. En outre, nous vous exhortons d'user de la détention provisoire comme d'une mesure de dernier recours et de mettre fin aux détentions répétées de journalistes, de militants politiques et de défenseurs des droits humains, comme vous l'ont demandé 12 experts onusiens des Procédures spéciales, dans une [déclaration commune](#) le 24 août dernier -- et selon les bonnes pratiques recommandées notamment par l'OMS, l'ONUDC, le HCDH, l'ONUSIDA pour réduire la surpopulation carcérale en temps de pandémie. Nous vous enjoignons aussi de faire cesser les représailles à l'encontre des défenseurs des droits humains plaidant pour la libération des prisonniers politiques, y compris Bahey eldin Hassan, un des plus éminents défenseurs égyptiens, récemment condamné à 15 ans de prison ferme par contumace pour avoir pacifiquement critiqué les pratiques des autorités égyptiennes.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de notre très haute considération.

Deutsch

21 Oktober 2020

Président Abdel Fattah Al-Sisi
Arabische Republik von Ägypten
Kairo, Ägypten

Sehr geehrter Herr Président Abdel Fattah El Sisi,

wir wenden uns mit diesem Schreiben an Sie, um unsere ernste Sorge über die fortgesetzte Inhaftierung von politischen Gefangenen in Ägypten zum Ausdruck zu bringen. Insbesondere in einer Zeit verschärfter Gesundheitsrisiken aufgrund der COVID-19-Pandemie fordern wir Sie dringend auf, den Menschenrechten der Gefangenen Vorrang einzuräumen und zu Unrecht Inhaftierte unverzüglich freizulassen.

Denn trotz dieser Risiken müssen wir feststellen, dass eine Reihe von Menschenrechtsverteidigern, Anwälten, politischen Aktivisten und anderen politischen Gefangenen in Ägypten sich weiterhin in Haft befinden. Einer der Betroffenen ist der politische Aktivist **Ramy Shaath**, der sich seit mehr als einem Jahr in Untersuchungshaft befindet, ohne dass gegen ihn Anklage erhoben wurde. Wir weisen zudem auf die fortdauernde Inhaftierung des Aktivisten **Alaa Abdel Fattah** hin, dessen Schwester **Sanaa Seif** festgenommen wurde, als sie und ihre Familie versuchten, bei der Staatsanwaltschaft Beschwerde über einen Angriff auf sie einzureichen, der sich vor dem Tora-Gefängnis ereignet hatte. Wir weisen auch auf die andauernde Inhaftierung der Menschenrechtsanw lte **Mohamed el Baqer**, **Zyad el Elaimy**, **Mahienour el Massry**, **Haitham Mohamedeen** und **Ibrahim Metwally**, der Forscher **Patrick Zaki** und **Ibrahim Ezz el-din** sowie der Journalisten **Esraa Abdelfattah**, **Solafa Magdy**, **Hossam al-Sayyad** und **Mahmoud Hussein** hin. Wir stellen fest, dass dies nur einige der vielen politischen Gefangenen sind, die in ägyptischen Gefängnissen ausharren und deren Leben dort bedroht ist. Wir erinnern an die vermeidbaren Todesfälle dieses Jahr: den des Musikers **Shady Habash** und des US-Bürgers **Mustafa Kassem**. Beide starben in Haft aufgrund medizinischer Nachlässigkeit.

In einer gemeinsamen [Erklärung](#) der Weltgesundheitsorganisation, des UNODC, des OHCHR und von UNAIDS vom Mai wurden Freilassungen gefordert, um die Überfüllung der Gefängnisse zu reduzieren. In einer [Pressekonferenz](#) des OHCHR im April wurde dieser Aufruf wiederholt und direkt an Ägypten gerichtet. In den Erklärungen wurde die Freilassung aller in

Untersuchungshaft befindlichen Personen gefordert, von denen es Tausende geben könnte, sowie aller Personen, die ohne Gefahr für die öffentliche Sicherheit freigelassen werden könnten. Die anhaltende Ausbreitung von COVID-19, die sich durch die Nichtannahme dieser Empfehlungen noch zu verschlimmern droht, stellt eine ernste Gefahr für die weltweite öffentliche Gesundheit und Sicherheit dar – ein Anlass für alle unsere Regierungen zu ernster Sorge.

Anstatt die notwendigen Freilassungen vorzunehmen, um die Sicherheit und die Achtung der Rechte der Gefangenen zu gewährleisten, hat Ihre Regierung den Inhaftierten zusätzliche Restriktionen auferlegt. So wurde der Zugang zu den Gefangenen eingeschränkt, ebenso wie die Weitergabe kritischer Informationen an die Angehörigen. Zudem wurden Haftzeiten ohne ordnungsgemäße Anhörungen verlängert. Die extreme Überbelegung und der mangelnde Zugang zu medizinischer Versorgung in den Haftanstalten schaffen eine dramatische Situation. Ferner gibt es Meldungen über COVID-19-Fälle beim Gefängnispersonal.

Unsere jeweiligen Länder verbindet seit langem eine Partnerschaft mit Ägypten, die auf gemeinsamen Interessen und Werten beruht. Die Gewährleistung der Grundrechte und der Grundfreiheiten, wie sie in der ägyptischen Verfassung und den internationalen Menschenrechtsverträgen, die wir alle unterzeichnet haben, verankert sind, ist für diese Partnerschaft von wesentlicher Bedeutung. Die fortgesetzte Inhaftierung von politischen Gefangenen untergräbt nicht nur unsere gemeinsamen Interessen, sondern auch das Fundament unserer gemeinsamen Beziehungen. Als europäische Parlamentarier und Vertreter, die sich stets für die Beziehungen zwischen unseren Ländern und Ägypten engagiert haben, stellen wir klar, dass die Verletzung von Menschenrechten für die Herstellung von Sicherheit und Stabilität weder notwendig noch zuträglich ist. Vielmehr untergraben fortgesetzte Menschenrechtsverletzungen, wie wir sie in diesem Brief beschrieben haben, eine gesunde Beziehung zwischen Staat und Gesellschaft, die das Fundament für eine stabile Regierungsführung bildet.

Im Hinblick auf diese Interessen bitten wir Sie, Ramy Shaath, Alaa Abdel Fattah, Sanaa Seif, Mohamed el Baqer, Ziad el Elaimy, Mahienour el Massry, Haitham Mohamedeen, Patrick Zaki, Ibrahim Ezz el-din, Ibrahim Metwally, Esraa Abdelfattah, Solafa Magdy, Hossam al Sayyad und alle zu Unrecht inhaftierten politischen Gefangenen freizulassen. Wir bitten Sie ferner, die Anordnung der Untersuchungshaft auf ein absolut notwendiges Mindestmaß zu beschränken und die wiederholte Inhaftierung von Journalisten, politischen Aktivisten und Menschenrechtsverteidigern zu beenden, wie in der [gemeinsamen Erklärung von 12 UN-Sonderberichterstattern an Ägypten vom 24. August](#) gefordert. Diese Forderungen entsprechen auch den Empfehlungen von UNODC, WHO, OHCHR, UNAIDS und anderen Organisationen, um gegen die Überbelegung von Gefängnissen während einer Pandemie vorzugehen. Wir fordern Sie zudem dringend auf, die Repressalien gegen Menschenrechtsverteidiger einzustellen, die sich für die Freilassung politischer Gefangener einsetzen. Dazu gehört Bahey eldin Hassan, einer der prominentesten Menschenrechtsverteidiger Ägyptens, der kürzlich für seine friedliche Kritik an der ägyptischen Regierung in Abwesenheit zu einer 15-jährigen Haftstrafe verurteilt wurde.

Mit freundlichen Grüßen,

Italiano

21 Ottobre 2020

Signor Presidente Abdel Fattah El-Sisi
La Repubblica Araba Egiziana
Cairo, Egitto

Egregio Signor Presidente Abdel Fattah El Sisi:

Le indirizziamo questa lettera come espressione della nostra grande preoccupazione in merito alla prosecuzione della detenzione di prigionieri di coscienza in Egitto. In particolare in un momento di innalzamento dei rischi per la salute a causa della pandemia COVID-19, La esortiamo a dare la priorità ai diritti umani dei detenuti e a rilasciare immediatamente coloro che sono stati ingiustamente imprigionati.

Nonostante la rilevanza dei rischi citati, la detenzione ingiustificata di numerosi difensori di diritti umani, di avvocati, attivisti politici e altri prigionieri di coscienza in Egitto continua. Tra questi si segnala il prolungamento della detenzione preventiva dell'attivista politico **Ramy Shaath**, imprigionato senza accusa da più di un anno. Inoltre segnaliamo la prosecuzione della detenzione dell'attivista **Alaa Abdel Fattah**, la cui sorella **Sanaa Seif** è stata arrestata mentre, con la famiglia, tentava di sporgere denuncia presso la Pubblica Accusa per un'aggressione subita davanti alla prigione di Tora. Similmente la continuazione della detenzione degli avvocati per i diritti umani **Mohamed el Baqer**, **Zyad el Elaimy**, **Mahienour el Massry**, **Haitham Mohamedeen** e **Ibrahim Metwally**, dei ricercatori **Patrick Zaki** e **Ibrahim Ezz El-din** e dei giornalisti **Esraa Abdelfattah**, **Solafa Magdy**, **Hossam al-Sayyad** e **Mahmoud Hussein**. Sottolineamo che questi sono solo alcuni dei tanti prigionieri di coscienza detenuti nelle prigioni egiziane, la cui vita è a rischio.

Ricordiamo doverosamente le morti, ingiustificate ed evitabili di quest'anno, del musicista **Shady Habash** e del cittadino statunitense **Mustafa Kassem**, entrambe dovute a negligenza medica durante la detenzione.

Una [dichiarazione congiunta](#) rilasciata nel mese di Maggio dall'Organizzazione mondiale della sanità, unitamente all'UNODC, all'OHCHR e all'UNAIDS ha richiesto il rilascio dei detenuti al fine di mitigare il sovraffollamento nelle carceri; una [conferenza stampa](#) dell'OHCHR dello scorso Aprile ha ribadito questa richiesta indirizzandola direttamente all'Egitto. Le dichiarazioni richiedevano il rilascio di tutti i detenuti in custodia cautelare, migliaia probabilmente, nonché di tutti coloro non ritenuti pericolosi per la sicurezza pubblica. La continua diffusione del virus

COVID-19, che rischia di aggravarsi se queste raccomandazioni non dovessero essere accolte, rappresenta un serio pericolo per la salute e la sicurezza pubblica globale, una preoccupazione importante per tutti i governi.

Piuttosto che effettuare i rilasci necessari e garantire la sicurezza e il rispetto dei diritti dei detenuti, il Suo governo ha posto ulteriori restrizioni alla popolazione carceraria, limitando le visite ai detenuti e la condivisione di informazioni sensibili con le famiglie, rinnovando i periodi di detenzione senza adeguate udienze. L'estremo sovraffollamento e la mancanza di accesso all'assistenza sanitaria del sistema carcerario egiziano, crea una situazione disastrosa, portando alla luce casi COVID-19 tra i lavoratori carcerari.

Il nostro paese ha a lungo condiviso un partenariato con l'Egitto basato su interessi e valori reciproci. Garantire i diritti e le libertà fondamentali sanciti dalla Costituzione egiziana e dai trattati internazionali sui diritti umani di cui siamo firmatari è essenziale e necessario per questo partenariato. La detenzione di prigionieri di coscienza mina non solo i nostri interessi condivisi, ma le fondamenta delle nostre relazioni. Poiché i parlamentari e i rappresentanti europei hanno investito profondamente nelle relazioni con l'Egitto, cogliamo questa sfortunata occasione per sottolineare che le violazioni dei diritti umani non sono né necessarie né produttive per la sicurezza e la stabilità del paese. Al contrario, le continue violazioni dei diritti umani, come quelle sottolineate in questa lettera, minano una sana relazione tra Stato e società, che costituisce la base di un governo stabile.

Tenendo ben presente questi interessi comuni, richiediamo l'immediato rilascio di Ramy Shaath, Alaa Abdel Fattah, Sanaa Seif, Mohamed el Baqer, Ziad el Elaimy, Mahienour el Massry, Haitham Mohamedeen, Patrick Zaki, Ibrahim Ezz el-din, Ibrahim Metwally, Esraa Abdelfattah, Solafa Magdy, Hossam al Sayyad, e di tutti i prigionieri di coscienza ingiustamente detenuti.

Le chiediamo, inoltre, di limitare l'uso della custodia cautelare a misura di ultima istanza e di interrompere l'uso della detenzione ripetuta di giornalisti, attivisti politici e difensori dei diritti umani, come da [dichiarazione congiunta](#) datata 24 Agosto rilasciata da 12 procedure speciali delle Nazioni Unite e rivolta all'Egitto, così come di accogliere le raccomandazioni dall'UNODC, dall'OMS, dall'OHCHR, dall'UNAIDS e non solo, per la riduzione del sovraffollamento nelle carceri durante la pandemia. La esortiamo inoltre a porre fine alle rappresaglie contro i difensori dei diritti umani che chiedono il rilascio dei prigionieri politici, incluso **Bahey Eldin Hassan**, uno dei più importanti difensori dei diritti umani in Egitto, che ha recentemente ricevuto una condanna a 15 anni di carcere in contumacia per le sue critiche pacifiche al governo egiziano.

Con Osservanza,

Español

21 de octubre de 2020

Presidente Abdel Fattah Al-Sisi

República Árabe de Egipto
El Cairo, Egipto

Estimado presidente Abdel Fattah El Sisi:

Escribimos esta carta para expresar nuestra gran preocupación por la reiterada detención de presos y presas de conciencia en Egipto. En este momento en que los riesgos para la salud se han agravado debido a la pandemia de COVID-19, le instamos a que dé prioridad a los derechos humanos de los detenidos y le pedimos que libere de inmediato a las personas detenidas injustamente.

A pesar de estos riesgos para la salud, observamos que en Egipto continúan detenidos varios defensores de los derechos humanos, abogados, activistas políticos y otros presos y presas de conciencia. Cabe destacar la prolongada detención preventiva del activista político **Ramy Shaath**, que lleva más de un año detenido sin cargos. Asimismo, llamamos la atención sobre la prolongada detención del activista **Alaa Abdel Fattah**, cuya hermana **Sanaa Seif** fue detenida mientras intentaba presentar, junto a otros familiares, una denuncia ante la Fiscalía por una agresión sufrida frente a la prisión de Tora. También queremos llamar la atención sobre la prolongada detención de los abogados especializados en derechos humanos **Mohamed el Baqer**, **Zyad el Elaimy**, **Mahienour el Massry**, **Haitham Mohamedeen** e **Ibrahim Metwally**, los investigadores **Patrick Zaki** e **Ibrahim Ezz el-din**, y los periodistas **Esraa Abdelfattah**, **Solafa Magdy**, **Hossam al-Sayyad** y **Mahmoud Hussein**. Estos son solo algunos de los muchos presos de conciencia que se encuentran reclusos en cárceles egipcias, en las que sus vidas corren peligro. Recordemos las muertes evitables acaecidas este año, las del músico **Shady Habash** y del ciudadano estadounidense **Mustafa Kassem**, ambas como resultado de una negligencia médica cometida estando detenidos.

En una [declaración](#) conjunta de la Organización Mundial de la Salud, la ONUDD, la OACDH y el ONUSIDA, presentada en mayo, se pedía que se liberase a personas detenidas a fin de mitigar el hacinamiento en las cárceles, y en una [reunión](#) informativa para la prensa celebrada en abril, la OACDH reiteró este llamamiento directo a Egipto. En estas declaraciones se pedía la liberación de todos los detenidos en prisión preventiva, que podrían ser miles, y de todas las personas cuya liberación no suponga un riesgo para la seguridad pública. La COVID-19 continúa propagándose y podría exacerbarse aún más si no se adoptan estas recomendaciones, planteando un grave riesgo para la salud y la seguridad pública mundial, lo que preocupa gravemente a todos nuestros gobiernos.

En lugar de liberar a personas para garantizar la seguridad y el respeto de los derechos de las personas presas, su gobierno ha impuesto restricciones adicionales a la población reclusa, limitando el contacto con el mundo exterior, restringiendo el intercambio de información crítica con sus familiares y renovando los períodos de detención sin seguir los procedimientos adecuados. El extremo hacinamiento y la falta de acceso a atención médica dentro del sistema penitenciario han dado pie a una situación deplorable. Se ha informado sobre casos de COVID-19 entre los trabajadores penitenciarios.

Nuestros respectivos países mantienen desde hace tiempo una relación con Egipto basada en el respeto de los intereses y valores mutuos. Es esencial para mantener esta relación que se respeten los derechos y libertades fundamentales consagrados en la Constitución egipcia y en los tratados internacionales de derechos humanos de los que todos estos países son signatarios. Que se siga reteniendo a los presos de conciencia socava nuestros intereses comunes y también la base de esa relación. Como parlamentarios y representantes europeos profundamente comprometidos con el mantenimiento de las relaciones entre nuestros países y Egipto, aprovechamos esta desafortunada ocasión para señalar que las violaciones de los derechos humanos no son necesarias ni útiles para garantizar la seguridad y la estabilidad. Antes bien, las reiteradas violaciones de los derechos humanos, como las expuestas en esta carta, minan de manera fundamental las sanas relaciones entre Estado y sociedad que constituyen el cimiento de una gobernanza estable.

Con estos intereses en mente, le pedimos que libere a Ramy Shaath, Alaa Abdel Fattah, Sanaa Seif, Mohamed el Baqer, Ziad el Elaimy, Mahienour el Massry, Haitham Mohamedeen, Patrick Zaki, Ibrahim Ezz el-din, Ibrahim Metwally, Esraa Abdelfattah, Solafa Magdy, Hossam al Sayyad, y a todos los presos y presas de conciencia injustamente detenidos y detenidas. Le pedimos además que la prisión preventiva sea un último recurso y que ponga fin a las detenciones repetidas de periodistas, activistas políticos y defensores de los derechos humanos, de conformidad con la [declaración conjunta de 24 de agosto de 12 procedimientos especiales de las Naciones Unidas a Egipto](#) y las recomendaciones de la ONUDD, la OMS, la OACDH, el ONUSIDA y otras entidades en relación con las buenas prácticas para reducir el hacinamiento en las cárceles durante una pandemia. También le instamos a poner fin a las represalias contra los defensores de los derechos humanos que abogan por la liberación de los presos políticos. Entre ellos se encuentra Bahey eldin Hassan, uno de los más destacados defensores de los derechos humanos de Egipto, que recientemente fue condenado in absentia a 15 años de prisión por criticar pacíficamente al Gobierno egipcio.

Atentamente,

21 أكتوبر 2020

سيادة الرئيس عبد الفتاح السيسي

جمهورية مصر العربية

القاهرة، مصر

السيد رئيس جمهورية مصر العربية: عبد الفتاح السيسي

نكتب إليكم هذه الرسالة تعبيرًا عن قلقنا البالغ إزاء استمرار اعتقال سجناء الرأي في مصر.

ففي وقت نتفقم فيه المخاطر الصحية بسبب وباء كوفيد-19، نحتكم على إعطاء الأولوية لحقوق السجناء الإنسانية والإفراج الفوري عن المحتجزين ظلماً.

فرغم المخاطر التي يأتي بها هذا الوباء، يستمر اعتقال عدد من المدافعين عن حقوق الإنسان والمحامين والنشطاء السياسيين وغيرهم من سجناء الرأي في مصر. ومن بين هؤلاء، نشير إلى استمرار الحبس الاحتياطي للنشطاء السياسي رامي شعث، المحتجز منذ أكثر من عام دون تهمة. واستمرار اعتقال الناشط علاء عبد الفتاح، وأخته سناء سيف بعد محاولتها رفقة عائلتها تقديم شكوى للنيابة العامة بشأن الاعتداء الذي وقع عليهم أمام سجن طرة. كما نشير إلى استمرار احتجاز المحامين الحقوقيين؛ محمد الباقر، وزيد العلمي، وماهينور المصري، وهيثم محمد، وإبراهيم متولي، والباحثين باتريك زكي وإبراهيم عز الدين، والصحفيين؛ إسرائ عبد الفتاح، وسلافة مجدي، وحسام الصياد، ومحمود حسين.

هؤلاء ليسوا إلا عدد قليل من جملة سجناء الرأي المحتجزين في السجون المصرية والمعرضة حياتهم للخطر. كما نذكركم بحالات الوفاة في مراكز الاحتجاز التي كان من الممكن تجنبها هذا العام، بما في ذلك وفاة الموسيقي شادي حبش ووفاة المواطن الأمريكي مصطفى قاسم، نتيجة الإهمال الطبي في السجون.

في مايو الماضي صدر [بيان](#) مشترك عن منظمة الصحة العالمية، ومكتب الأمم المتحدة المعني بالمخدرات والجريمة، والمفوضية السامية لحقوق الإنسان، وبرنامج الأمم المتحدة المشترك المعني بفيروس نقص المناعة/ الإيدز، دعا إلى الإفراج عن سجناء الرأي من أجل التخفيف من حدة التكدس في السجون. كما سبق ووجه مكتب المفوض السامي لحقوق الإنسان في [مؤتمر صحفي](#) الدعوة نفسها لمصر بشكل مباشر في

أبريل. هذا بالإضافة إلى المطالب المتكررة بالإفراج عن أي محتجز ما زال رهن المحاكمة (والمقدر عددهم بـ الآلاف)، وكذا الإفراج عن أي شخص لا يُفترض أن يعرض إطلاق سراحه السلامة العامة للخطر.

أن استمرار انتشار فيروس كوفيد-19، والذي قد يتفاقم بسبب الفشل في اعتماد هذه التوصيات، يمثل خطرًا فادحًا على الصحة العامة والسلامة العالمية - وهو مصدر قلق بالغ لجميع حكوماتنا. فبدلاً من تنفيذ عمليات الإفراج الضرورية التي تضمن سلامة السجناء واحترام حقوقهم، فرضت حكومتك قيودًا إضافية على نزلاء السجون، وقيدت الوصول للسجناء، وحدثت من إمكانية مشاركة المعلومات عنهم مع ذويهم، وجددت فترات الاحتجاز الاحتياطي دون جلسات استماع مناسبة. كما أن هذا التكديس الشديد وانعدام الرعاية الصحية في السجون ينبأ بوضع خطير، لا سيما بعد تردد الأخبار حول إصابات بـ كوفيد-19 بين العاملين في السجون.

لفترة طويلة، اعتمدت الشراكة بين بلداننا وبين مصر على المصالح والقيم المشتركة. ومن ثم فإن ضمان الحقوق والحريات الأساسية المنصوص عليها في الدستور المصري والمعاهدات الدولية لحقوق الإنسان، والتي وقّعنا عليها جميعًا، هي أساس ضروري لهذه الشراكة. ولكن استمرار احتجاز سجناء الرأي لا يقوض مصالحنا المشتركة فحسب، بل يقوض أساس علاقاتنا المشتركة. فلقد استثمر البرلمان والنواب الأوروبيون بعمق في العلاقة بين بلداننا وبين مصر، لذا نحرص في هذا السياق المؤسف على الإشارة إلى أن انتهاكات حقوق الإنسان لا تعزز أو تدعم مساعي تحقيق الأمن والاستقرار، بل على العكس، تقوض هذه الانتهاكات المستمرة لحقوق الإنسان، تلك التي ذكرناها في هذه الرسالة، بشكل أساسي العلاقات الصحية بين الدولة والمجتمع، والتي تشكل بدورها حجر الأساس للحكم المستقر.

ومن أجل مراعاة هذه المصالح المشتركة، نطلب منكم الإفراج عن كل من؛ رامي شعث، وعلاء عبد الفتاح، وسناء سيف، ومحمد الباقر، وزيايد العليمي، وماهينور المصري، وهيثم محمددين، وباتريك زكي، وإبراهيم عز الدين، وإبراهيم متولي، وإسراء عبد الفتاح، وسلافة مجدي، وحسام الصياد، وجميع سجناء الرأي المعتقلين ظلماً. كما نطلب منكم عدم استخدام الحبس الاحتياطي إلا كمالذ أخير، والتوقف عن الاحتجاز المنكر للصحفيين والنشطاء السياسيين والمدافعين عن حقوق الإنسان، وذلك عملاً ببيان 24 أغسطس المشترك والصادر عن 12 خبير أممي من الإجراءات الخاصة للأمم المتحدة والموجه إلى مصر، والتوصيات الصادرة عن مكتب الأمم المتحدة المعني بالمخدرات والجريمة، ومنظمة الصحة العالمية، والمفوضية السامية لحقوق الإنسان بالأمم المتحدة، وبرنامج الأمم المتحدة المشترك المعني بفيروس نقص المناعة/ الإيدز، وغيرها من الوثائق التي تحدد أفضل الممارسات للحد من التكديس في السجون أثناء انتشار الوباء.

كما نحثكم على وقف الأعمال الانتقامية بحق المدافعين عن حقوق الإنسان المطالبين بإطلاق سراح السجناء السياسيين، ومن بين هؤلاء بهي الدين حسن، أحد أبرز المدافعين عن حقوق الإنسان في مصر، والذي حُكم عليه مؤخرًا بالسجن 15 عامًا غيابياً بسبب انتقاده السلمي للحكومة المصرية.

خالص تحياتنا